

Introduzione / *Introduction*

MANUELA ALBERTONE, FRANCESCO DI DONATO, BERTRAND VAN RUYMBEKE¹

Nous présentons dans ce numéro les communications des deux journées de colloque organisées au Département d'études historiques de l'Université de Turin les 25 et 26 mai 2023 par Manuela Albertone et Bertrand Van Ruymbeke. Elles ont visé à placer l'historiographie européenne au cœur de la réévaluation des conséquences de la Révolution américaine sur le monde atlantique, par une approche attentive à la fois à la recherche scientifique et à la diffusion des connaissances. Les deux journées turinoises ont représenté un moment d'échanges entre les spécialistes italiens et français parmi les plus renommés, ayant comme but de consolider la collaboration scientifique italo-française, qui date depuis plusieurs années. Ce dialogue s'articule sur un double plan. D'un côté, la réflexion porte sur les figures et les moments clés de la circulation des idées au XVIII^e siècle entre l'Italie, la France et l'Amérique, entre la Révolution américaine et la Révolution française. De l'autre côté, elle offre une contribution à l'impact

au fil du temps des célébrations de la Révolution américaine.

Les journées de Turin s'inscrivent dans le cadre du programme « America 2026 », dont Manuela Albertone est le partenaire italien. Il s'agit d'un consortium d'universités et de centres de recherche piloté par par Bertrand Van Ruymbeke à l'Université Paris 8, mis en place en vue des célébrations du 250^e anniversaire de la Révolution américaine et de l'indépendance des États-Unis (1776-2026). Le consortium « America 2026 » (Amérique, Europe, Révolutions, Indépendances et Commémorations dans le monde Atlantique), financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR, 2023-2027), l'American Philosophical Society et le David Center for the American Revolution à Philadelphie, regroupe des institutions et des chercheurs en Europe (France, Italie, Allemagne, Pays-Bas, Espagne, Irlande, et Hongrie), aux États-Unis (l'American Philosophical Society à Philadelphie, l'Université de Chicago et son centre d'études à

Paris, le centre Carolina Lowcountry and Atlantic World à l'Université de Charleston, en Caroline du Sud, et l'Omohundro Institute of Early American History and Culture, à Williamsburg, en Virginie), au Mexique et au Japon. En France, le consortium rassemble les universités de Paris 8 (Vincennes Saint-Denis), Nantes, Rouen, Toulouse, Lumière Lyon 2, Strasbourg, La Rochelle et Lorient, avec quatre pôles : Paris 8, Nantes, Lyon et Toulouse. Le consortium possède un site Internet (www.america2026.eu) et publie une newsletter mensuelle.

La démarche originelle de ce programme d'études est double : décroiser les historiographies européennes sur la Révolution américaine et, au-delà de l'Europe, échanger sur ces questions avec des américanistes du monde entier, et faire connaître en Europe les dernières avancées et travaux états-uniens sur cette révolution. Depuis l'automne 2021, le consortium s'est engagé dans toute une série d'activités et de publications. Il s'est réuni en journée d'étude à Aix-en-Provence en octobre 2021, a présenté des ateliers ou des communications à la Sorbonne en juin 2022, à Munich en juillet 2022, à Lorient en novembre 2022, à Williamsburg (College of William & Mary) en octobre 2023, à Providence (John Carter Brown Library) en juin 2024, à Poitiers au congrès annuel de l'Omohundro Institute aussi en juin 2024, et a organisé des colloques à Nantes en mars 2024 et au château des Tocqueville, en Normandie, en mai 2024. Le prochain colloque aura lieu à Middleburg, aux Pays-Bas, en décembre 2025. Suivront plusieurs autres colloques en 2026, à Lyon, Hong Kong, Charleston et Philadelphie. Ces rencontres mène-

ront à un colloque final à Paris en octobre 2026. Le consortium travaille aussi à une exposition sur la réception de la Révolution américaine en France qui se tiendra au printemps et à l'été 2026 au Musée du Nouveau Monde à La Rochelle, avec la publication d'un catalogue. Le consortium est en train d'organiser aussi une *summer school* avec des étudiants et des professeurs de *community colleges* états-uniens qui aura lieu à l'université de Strasbourg en juin 2026.

Toute une série de publications, que ce soit des numéros thématiques de revues scientifiques comme celui-ci, ou celui des *Early American Studies* (Université de Pennsylvanie, Philadelphie) sur l'historiographie française de la Révolution américaine en janvier 2024, des ouvrages collectifs, dont notamment un *companion* en français sur la Révolution américaine et un volume prévu chez University of Virginia Press, à Charlottesville, ou des monographies signées par des membres du consortium ont paru ou paraîtront.

Au cœur de ce programme de recherches figure aussi la construction d'un corpus en ligne d'ouvrages publiés sur les Treize colonies, la crise impériale, la Révolution, et la guerre d'Indépendance entre 1763 et 1800 en Europe dans des langues différentes. Appelé EPSAR (European Published Sources on the American Revolution), ce corpus inédit, établi en collaboration avec l'Université de Chicago et compilé par une équipe de chercheurs en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, au Portugal, en Irlande, en Hongrie, et aux Pays-Bas, sera accueilli au sein de la base de données en ligne ARTFL (French Research on the Treasury of the French Language) à Chicago. Il constitue-

ra un outil précieux pour tout chercheur travaillant sur la Révolution américaine et au-delà. Enfin, le consortium développe également une exposition en ligne destinée aux professeurs du secondaire afin de leur donner des outils pédagogiques dans le but d'enseigner la Révolution américaine en France.

La dimension européenne des travaux du consortium est cruciale afin de faire connaître ses travaux et d'impliquer des chercheurs de différents pays, travaillant dans des langues différentes, sur des corpus différents et suivant des thèmes qui peuvent (ou non) être différents également. Ces échanges entre américanistes, ou tout simplement dix-huitiémistes, sont au cœur de la réflexion et des actions collectives d'« America 2026 ». Dans ce cadre, les journées d'études de Turin ont rassemblé des chercheurs de Turin, de Naples, de Bologne, de Trieste, de Milan, du Piémont, de Bucarest, de Paris, de Nantes, de Strasbourg et de Lyon. Les articles publiés dans ce numéro de cette prestigieuse revue ont été écrits en italien et en français, le multilinguisme étant une caractéristique essentielle des travaux sur les États-Unis en Europe. Ils offrent une parfaite panoplie des questions liées à la Révolution américaine dans un cadre franco-italien, que ce soit, par exemple, la quasi-guerre entre la France et les États-Unis, les concours des Académies en France et en Toscane, Thomas Paine, Benjamin Franklin, la guerre d'indépendance états-unienne, et l'historiographie française et italienne sur les États-Unis au-delà même de la révolution. Ces rencontres – et cette publication – entrent pleinement dans les travaux d'« America 2026 », destinés à mener une réflexion collective transnationale sur

la Révolution américaine, sa place dans l'histoire de l'espace atlantique, et son étude dans une recherche mondialisée.

Il nous paraît que cette démarche se révèle encore plus opportune dans un moment historico-politique où, nous semble-t-il, les rapports entre les États-Unis et l'Europe sont en train de vivre une phase particulièrement délicate. L'alliance, qui (il n'est jamais inutile de le rappeler) avant de se concrétiser dans des accords politiques internationaux est culturelle, entre les États-Unis et l'Europe, a été jusqu'à présent le pivot de l'équilibre mondial, un équilibre qui nous a assuré une longue période de paix et de croissance économique, donc de bien-être dans le cadre des valeurs politiques agencées à la démocratie. Celle-ci, il ne faudrait jamais l'oublier, a été, grâce au génie de Tocqueville, le moment plus haut d'intersection entre les deux cultures, nord-américaine et européenne. Tocqueville lui-même était un Européen, admiratif de l'*American way of life*, qui, grâce à une capacité d'observation prodigieuse, avait su non seulement la décrire à la perfection mais aussi bâtir un pont idéal entre les deux côtés de l'Atlantique. *La démocratie en Amérique* n'est pas seulement un ouvrage qui a fait connaître en Europe la *forma mentis* américaine, qui était une élaboration et un développement, dans un contexte très favorable, de certaines valeurs politico-religieuses enracinées dans la culture européenne. Elle est aussi le chef-d'œuvre qui a fait voir aux Américains, comme dans un miroir, à quel point leur même culture et leur vision du monde sont insérées dans le cadre des racines européennes, dont elle constituait un raffinement. Cet avancement était possible grâce à l'absence du poids de l'his-

toire qui avait écrasé toute tentative réformatrice en Europe. La nouvelle vision du monde américaine était destinée à résoudre certains nœuds problématiques qu'il était en Europe impossible de surmonter, tout en gardant le noyau dur des valeurs européennes fondées sur l'humanisme et la « douceur » du vivre (l'expression est toquevillienne et elle, *ictu oculi*, n'est pas du tout éloignée du « vivre civile » dont avait parlé trois siècle avant Machiavel).

De ce point de vue, aujourd'hui précieux plus que jamais, étudier et favoriser les échanges entre les deux contextes est une contribution non velléitaire mais tangible d'un engagement que le monde culturel et plus particulièrement le milieu de la recherche dans les sciences sociales peut offrir aux communautés nationales et trans-nationales, et non seulement savantes, pour favoriser une vision du Politique basée sur le raisonnement historique. La connaissance de l'histoire encore une fois se révèle un fondement indispensable pour tous ceux qui recouvrent des fonctions de gouvernement à la responsabilité desquels est confié la survivance du monde entier. L'abandon de cette liaison fondamentale entre politique et culture (comme Norberto Bobbio l'avait vu dans un temps non suspect) est la cause majeure de la ruine dans laquelle des esprits complètement obnubilés par les spectres du profit économique risquent de faire précipiter la planète. Élevée à nouveau et unique dieu (un dieu qui favorise l'égoïsme, l'arrogance, la violence et la supercherie), l'économie, qui avait donné une contribution fondamentale pour entraîner le monde hors des ténèbres de la métaphysique médiévale, s'est à son tour

transformée dans une nouvelle métaphysique, un pur esprit dominé par la méchanceté et le désir illimité d'appropriation, une pensée unique et obligatoire à laquelle il n'est pas légitime de s'opposer et que, comme une avalanche inéluctable, tout emporte, tout ravage et tout dévaste. Après nous avoir sauvé des bourreaux de l'inquisition, elle nous consigne dans les griffes non moins redoutables des nouveaux geôliers et nous précipite dans l'horrible gouffre de l'oppression et de l'injustice. Imposant ses dogmes, avec une glaciale et imperturbable détermination, elle nous pousse dans les ténèbres d'un monde dominé par le malheur et le mauvais humeur (tout le contraire de l'idée du bonheur que le volume désormais classique de Robert Mauzi en 1960 nous avait décrit pour la France du XVIII^e siècle et que Gaetano Filangieri et Benjamin Franklin avaient considéré le fondement du 'rêve' américain). L'âge moderne s'identifie avec cette prédominance de la théorie économique sur une philosophie incapable de s'émanciper des lacets de la théologie. L'âge contemporain que nous vivons exige un nouvel élan de la pensée philosophique pour donner un fondement non uniquement et exclusivement économique à la politique. Cette nouvelle philosophie doit se baser sur une correcte et soigneuse recherche des fait historiques : non, donc, une philosophie *de* l'histoire, mais une philosophie *à partir de* l'histoire.

En tant qu'hommes et femmes de culture qui ont choisi cette vie consacrée à l'artisanat de la recherche, nous avons le devoir – et nous éprouvons fortement en nous le sentiment – de donner notre contribution à la connaissance historique, qui n'est pas seulement la base d'une véri-

table vision du passé, mais doit être surtout le support d'une équitable projection vers l'avenir, pour construire un monde dans lequel la compréhension des différents points de vue ne soit pas un prétexte pour s'agresser et pour s'anéantir mais un motif pour s'apprécier et s'aimer.

In this issue we present articles based on papers read at the two-day conference organized at the Department of Historical Studies of the University of Turin on May 25 and 26, 2023 by Manuela Albertone and Bertrand Van Ruymbeke. Together they aimed to place European historiography at the heart of the reassessment of the consequences of the American Revolution on the Atlantic world, through an approach attentive to both scientific research and the dissemination of knowledge. The two days in Turin represented a moment of exchange between the most renowned Italian and French specialists, with the aim of consolidating the Italian-French scientific collaboration, which dates back several years. This dialogue is structured on two levels. On the one hand, the reflection focuses on the key figures and moments in the circulation of ideas in the 18th century between Italy, France, and America, and between the American Revolution and the French Revolution. On the other hand, it offers a contribution to the impact over time of the celebrations of the American Revolution. The Turin days are part of the "America 2026" program, of which Manuela Albertone is the Italian partner. This is a consortium of universities

and research centers led by Bertrand Van Ruymbeke at the University of Paris 8, set up in view of the celebrations of the 250th anniversary of the American Revolution and the independence of the United States (1776-2026). The "America 2026" consortium (America, Europe, Revolutions, Independence and Commemorations in the Atlantic World), funded by the Agence Nationale de la Recherche (ANR, 2023-2027), the American Philosophical Society and the David Center for the American Revolution in Philadelphia, brings together institutions and researchers in Europe (France, Italy, Germany, the Netherlands, Spain, Ireland, and Hungary), the United States (the American Philosophical Society in Philadelphia, the University of Chicago and its study center in Paris, the Carolina Lowcountry and Atlantic World center at the University of Charleston, South Carolina, and the Omohundro Institute of Early American History and Culture, in Williamsburg, Virginia), Mexico and Japan. In France, the consortium brings together the universities of Paris 8 (Vincennes Saint-Denis), Nantes, Rouen, Toulouse, Lumière Lyon 2, Strasbourg, La Rochelle and Lorient, with four hubs: Paris 8, Nantes, Lyon and Toulouse. The consortium has a website (www.america2026.eu) and publishes a monthly newsletter.

The original approach of this study program is twofold: to break down the barriers between European historiographies of the American Revolution and, beyond Europe, to discuss these issues with Americanists from around the world, and to make known in Europe the latest American advances and work on this revolution. Since the fall of 2021, the consortium has been engaged in a whole series of activi-

ties and publications. It met for a study day in Aix-en-Provence in October 2021, presented papers at the Sorbonne in June 2022, in Munich in July 2022, in Lorient in November 2022, in Williamsburg (College of William & Mary) in October 2023, in Providence (John Carter Brown Library) in June 2024, in Poitiers at the annual conference of the Omohundro Institute also in June 2024, and organized a conference in Nantes in March 2024 and at the Château des Tocqueville, Normandy, in May 2024. The next conference will take place in Middleburg, the Netherlands, in December 2025. Several others will follow in 2026, in Lyon, Hong Kong, Charleston, and Philadelphia. These meetings will lead to a final symposium in Paris in October 2026. The consortium is also working on an exhibition on the reception of the American Revolution in France, which will be held in the spring and summer of 2026 at the Musée du Nouveau Monde in La Rochelle, with the publication of a catalogue. The consortium is also organizing a summer school with students and professors from American community colleges and various European institutions, which will take place at the University of Strasbourg in June 2026.

A whole series of publications, whether thematic issues of scientific journals such as this one, or that of *Early American Studies* (University of Pennsylvania, Philadelphia) on the French historiography of the American Revolution in January 2024, edited volumes, including a companion in French on the American Revolution and a volume planned with the University of Virginia Press, in Charlottesville, or monographs signed by members of the consortium have appeared or will appear.

At the heart of this research program is also the construction of an online corpus of titles published on the Thirteen Colonies, the imperial crisis, the Revolution, and the War of Independence between 1763 and 1800 in Europe in different languages. Called EPSAR (European Published Sources on the American Revolution), this new corpus, established in collaboration with the University of Chicago and compiled by a team of researchers based in France, Italy, Germany, Spain, Portugal, Ireland, Hungary, and the Netherlands, will be hosted in the ARTFL (French Research on the Treasury of the French Language) online database. It will be a valuable tool for any researcher working on the American Revolution and beyond. Finally, the consortium is also developing an online exhibition for secondary school teachers to provide them with educational tools to teach the American Revolution in France.

The European dimension of the consortium is crucial in order to make its work known and to involve researchers from different countries, working in different languages, on different sources, and following themes that may (or may not) be different. These exchanges between Americanists, or simply eighteenth-century scholars, are at the heart of the collective reflection and actions of “America 2026”. In this context, the Turin conference brought together researchers from Turin, Naples, Bologna, Trieste, Milan, the Piedmont, Bucharest, Paris, Nantes, Strasbourg and Lyon. The articles published in this prestigious journal were written in Italian and French, multilingualism being an essential characteristic of the work done in Europe on the

United States. They offer a perfect range of questions related to the American Revolution in a Franco-Italian framework, whether it be, for example, the quasi-war between France and the United States, the essay contests organized by Academies in France and Tuscany, Thomas Paine, Benjamin Franklin, the American War of Independence, and French and Italian historiography on the United States beyond the Revolution itself. The Turin conference – and this publication – are fully part of the work of “America 2026”, intended to lead a collective transnational reflection on the American Revolution, its place in the history of the Atlantic world, and its study in a globalized research.

In 2025 it also seems to us that this approach is even more opportune in a historical-political moment where the relations between the United States and Europe are going through a particularly delicate phase. The alliance, which (it is never useless to recall) before being concretized in international political agreements is cultural, between the United States and Europe has until now been the pivot of the global balance, a balance that has assured us a long period of peace and economic growth, therefore of well-being within the framework of political values attached to democracy. This, we should never forget, was, thanks to the genius of Tocqueville, the highest moment of intersection between the two cultures, North American and European. Tocqueville himself was a European, admiring the American way of life, who, thanks to a prodigious capacity for observation, had not only been able to describe it perfectly but also to build an ideal bridge between the two shores of the Atlantic. Democracy in America is not

only a work that made known in Europe the American *forma mentis*, which was an elaboration and development, in a very favorable context, of certain political-religious values rooted in European culture. It is also the masterpiece that made Americans see, as in a mirror, to what extent their own culture and their vision of the world were inserted into the framework of European roots, of which it constituted a refinement. This advancement was possible thanks to the absence of the weight of history that had crushed any attempt at reform in Europe. The new American worldview was intended to resolve certain problematic knots that were impossible to overcome in Europe, while maintaining the hard core of European values based on humanism and the “sweetness” of life (the expression is Tocquevillian and, *ictu oculi*, is not at all far from the “*vivere civile*” that Machiavelli had spoken of three centuries before).

From this point of view, today more than ever, studying and promoting exchanges between the two contexts is not an empty but tangible contribution of a commitment that the cultural world and more particularly research in the humanities can offer to national and transnational communities, and not only scholarly ones, to promote a vision of *politics* based on historical reasoning. Knowledge of history once again proves to be an indispensable foundation for all those who hold governmental functions and to whose responsibility the survival of the entire world has been entrusted. The abandonment of this fundamental link between politics and culture (as Norberto Bobbio had seen in an unsuspecting time) is the major cause of the ruin into which minds complete-

ly obsessed by the specters of economic profit risk precipitating the planet. Raised again and the only god (a god that favors selfishness, arrogance, violence and deception), the economy, which had given a fundamental contribution to dragging the world out of the darkness of medieval metaphysics, has in turn transformed itself into a new metaphysics, a pure spirit dominated by wickedness and the unlimited desire for appropriation, a single and obligatory thought which it is not legitimate to oppose and which, like an inescapable avalanche, sweeps away, ravages, and devastates everything. After having saved us from the executioners of the Inquisition, it consigns us to the no less fearsome clutches of the new jailers and throws us into the horrible abyss of oppression and injustice. Imposing its dogmas, with an icy and imperturbable determination, it pushes us into the darkness of a world dominated by misfortune and bad humor (the complete opposite of the idea of happiness that the now classic volume by Robert Mauzi in 1960 had described for 18th century France and that

Gaetano Filangieri and Benjamin Franklin had considered the foundation of the American 'dream'). The modern age is identified with this predominance of economic theory over a philosophy incapable of freeing itself from the snares of theology. The contemporary age in which we live requires a new impetus of philosophical thought to give a foundation not only and exclusively economic to politics. This new philosophy must be based on a correct and careful research of historical facts: not, therefore, a philosophy of history, but a philosophy *based* on history.

As men and women of culture who have chosen this life devoted to the craft of research, we have the duty – and we feel strongly within ourselves – to give our contribution to historical knowledge, which is not only the basis of a true vision of the past, but must above all be the support of a fair projection towards the future, to build a world in which the understanding of different points of view is not a pretext for attacking and annihilating each other but a reason to appreciate and love one another.

¹ Manuela Albertone et Bertrand Van Ruymbeke remercient chaleureusement les participants au colloque de Turin et les au-

teurs des articles qui suivent pour leurs travaux enrichissants, tout comme Francesco Di Donato qui a suggéré de le pu-

blier dans le « *Giornale di storia costituzionale* » dirigé par Luigi Lacchè qui a donné son accueil enthousiaste dans ce numéro.